

ACCROISSEMENT FULGURANT DE LA DEMANDE D'ESPACE DE PUBLICATION DANS LA REVUE MOUVEMENTS ET ENJEUX SOCIAUX AU COURS DE CES TROIS DERNIÈRES ANNÉES.

Quel en est le déclin et pour combien de temps ?

par

Sylvain SHOMBA KINYAMBA

*Professeur Ordinaire, Faculté des Sciences Sociales,
Université de Kinshasa, Membre titulaire de l'ACCOS*

Résumé

La présente étude s'est fixé pour objectif de savoir si l'accroissement du volume de sollicitations de l'espace de publication dans la revue M.E.S.-RIDS occasionnées par la mise en application des résolutions des états généraux de l'ESU organisés en 2021 à Lubumbashi, était un acquis irréversible ?

À l'issue de l'analyse des données, la conclusion a été pessimiste en raison d'une part, du déficit de culture scientifique qui prévaut dans les rangs des apprenants de 3^{ème} cycle à l'université congolaise et d'autre part, du manque d'accompagnement conséquent de la part du gouvernement en termes de fonds de recherche à disponibiliser et de valorisation concrète des résultats obtenus. Toutefois, une lueur d'espoir s'offre au cas où les obstacles renseignés ci-dessus venaient à être surmontés et qu'en plus, l'institution universitaire instaurait la politique de sanction positive et négative au regard de la vitalité ou de l'oisiveté dont ses chercheurs feraient preuve.

Mots-clés : *accroissement fulgurant, espace de publication, revue, Mouvements et Enjeux Sociaux*

Abstract

The present study set itself the objective of knowing whether the increase in the volume of requests for publication space in the journal M.E.S.-RIDS caused by the implementation of the resolutions of the ESU general meetings organized in 2021 in Was Lubumbashi an irreversible achievement?

At the end of the data analysis, the conclusion was pessimistic due on the one hand, to the deficit of scientific culture which prevails in the ranks of 3rd cycle learners at the Congolese university and on the other hand, to the lack of significant support from the government in terms of research funds to be made available and concrete valorization of the results obtained. However, a glimmer of hope is offered in the event that the obstacles listed above are overcome and, in addition, the university institution establishes the policy of positive and negative sanctions with regard to vitality or idleness that its researchers would demonstrate.

Keywords : *meteoric growth, publication space, journal, Movements and Social Issues*

INTRODUCTION

C'est depuis environ 25 ans que nous observons et gérons, autant que nous le pouvons, les sollicitations introduites par des chercheurs des horizons divers auprès de la revue aujourd'hui internationale, des dynamiques sociales axée sur les mouvements et enjeux sociaux (M.E.S.). Cette histoire, nous savons la conter. Ces sollicitations sont allées *crescendo*. À sa genèse, nous nous souvenons, en tant qu'Éditeur responsable, nous être employé à la sensibilisation des virtuels auteurs qui, s'amaient à sa découverte, l'un après l'autre, sur une marche hésitante. Bien sûr que oui, dans la mesure où, au cours de la décennie 90, toutes les revues facultaires trop dépendantes de la coopération interuniversitaire nord-sud, avaient fermé la porte en raison du reproche fait au gouvernement d'alors, sur le non-respect des droits de l'homme et de démocratie, reproche non suivi de réponses satisfaisantes. Au cours de cette période, le réflexe et l'initiative en faveur de la publication scientifique s'étaient acérés. Personne n'interpelait personne à ce sujet. Ne pas publier était devenu notre seconde nature. Et, c'est donc au cours de cette période (2001) où tout le monde fut dubitatif, incrédule, méfiant que la revue précitée a vu le jour, s'est maintenue, a appris à grandir et, aujourd'hui, elle a fini par s'imposer aux niveaux national et international.

Crescendo avons-nous noté, l'attention portée à la Revue M.E.S. avait d'abord été timide, restreinte avant de s'élargir progressivement pour connaître à ce jour le rayonnement qu'on lui reconnaît. D'ailleurs, depuis ces trois dernières années, elle fait face à un accroissement fulgurant. C'est pour cela que la présente étude tente de dénicher le déclin de cette implosion, et les chances de pérennité. Le Congolais dont on se moquait en ces termes : lorsqu'on veut cacher quelque chose au Congolais, il importe de le mettre par écrit. Peut-on ainsi dire que cette mauvaise perception du Congolais appartient désormais au passé, car celui-ci semble à jamais tourner vers la recherche scientifique et ses corollaires ? Les réponses à ces propos interrogatifs sont couchées à l'issue de l'analyse des renseignements recueillis sur le terrain.

La structure de ce texte s'étale sur quatre points : la démarche méthodologique suivie lors du recueil et de l'interprétation des données ; le survol de l'évolution de demande d'espace de publication ; les motivations à la base de l'accroissement des textes à publier dans la Revue *Mouvements et Enjeux Sociaux* et, enfin, les conditions de pérennité de cet engouement à la publication. Une brève conclusion met un terme à cette étude.

I. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE SUIVIE

Le pas à la genèse de l'élaboration de cette étude est parti de l'engouement constaté dans la publication des articles scientifiques survenu depuis peu et qui se maintient de façon soutenue au cours de ces trois dernières années, au bénéfice de la revue *Mouvements et Enjeux Sociaux*. L'occasion a donc été propice pour nous questionner sur ce regain exceptionnel des Congolais en faveur de la recherche scientifique et ses corollaires.

De manière concrète, la technique documentaire a été mise à profit à travers l'exploitation du contenu des archives de la CDS qui se rapportent à son cahier d'enregistrement de dépôt des projets d'article et à l'examen du nombre d'articles pour chaque numéro, voire pour chaque volume publié au cours de différentes époques sans oublier la liste des projets d'article non recommandés (rejetés) pour défaut de qualité. Dans cet esprit, nous avons, en plus, mis en contribution les archives des services de l'administration centrale et facultaire de l'Unikin.

Supplémentairement à l'exploitation de ces archives, l'observation participative, en notre qualité de chercheur senior, et de gestionnaire du Centre précité et, bien plus encore, des entretiens individuels organisés avec quelques auteurs des projets d'article, ont concouru à l'élargissement de notre horizon des renseignements sur l'objet d'étude ciblé.

Quant à l'interprétation de l'accroissement du volume des projets d'article devant être publié chez *M.E.S.*, celle-ci a été éclairée par les postulats de l'analyse stratégique. Les acteurs, leurs stratégies et leur pouvoir déployés dans la gestion des zones d'incertitude, dans le champ de la recherche scientifique, ont été tournés et retournés pour la meilleure saisie possible de l'objet ciblé dans cette étude.

II. ÉVOLUTION DE DEMANDE D'ESPACE DE PUBLICATION

À travers ce point, la présente étude restitue l'histoire des demandes d'espace de publication enregistrées par les gestionnaires de la revue *M.E.S.-RIDS*, en termes du nombre de dépôts des projets d'article enregistrés et alignés par numéro publié, du format de la publication et du nombre de pages de brochures produites.

Pour y arriver, nous avons levé l'option de procéder à la classification de ces éléments en trois étapes qui jalonnent la vie de la revue précitée.

Tableau I. Traits majeurs de la Revue M.E.S-RIDS

Période	2001 à 2009	2010 à 2021	2022 à ce jour
Siège de la CDS	Bureau Pr Shomba, FSSAP	Immeuble propre à la CDS	Immeuble propre à la CDS
Périodicité de parution	Trimestrielle	Trimestrielle	Tous les 2 mois ¹
Nombre de projets d'articles reçus	≤ 10	≤ 12	≥ 50
Nombre d'articles publiés par numéro ou volume	± 5	± 8	± 30
Nombre de lecteurs	7	13	33
Format de publication	A5 soit 14,8 sur 21 cm	A4 / 21 sur 29,7 cm	A4 / 21 sur 29,7 cm
Nombre de pages	± 60	± 100	± 600 ²
Statut de la revue	Local (Kinshasa)	National (RDC)	International (revue indexée)
Mode de parution	Physique (en dur)	Physique	Physique et en ligne

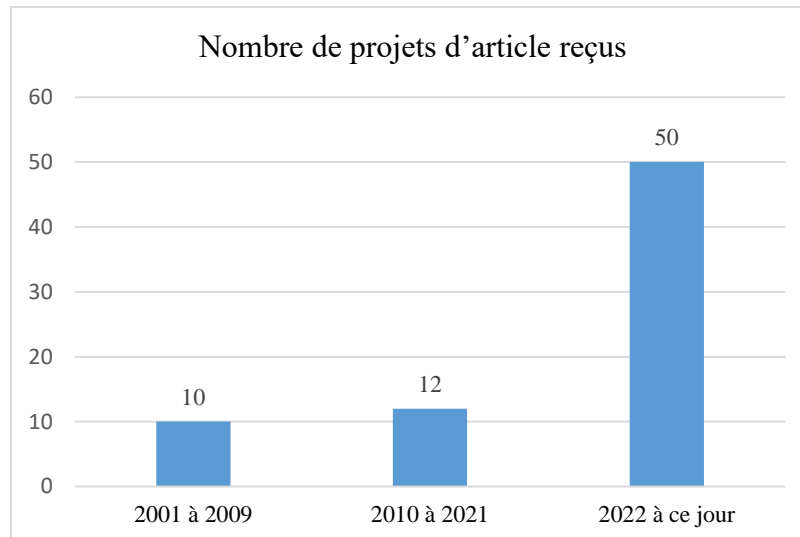
Source : Archives de la CDS, 2001-2024

¹ Certes, la périodicité de parution actuelle de la Revue *M.E.S.-RIDS*, est d'un numéro après chaque deux mois, mais, dans la pratique, eu égard à la forte pression de demandes d'espace de publication et à la disponibilité de membres du Conseil scientifique de la Revue, la Direction du Centre en est arrivée depuis le début du second semestre de 2023 à nos jours, à l'alignement de deux volumes, pour chaque numéro.

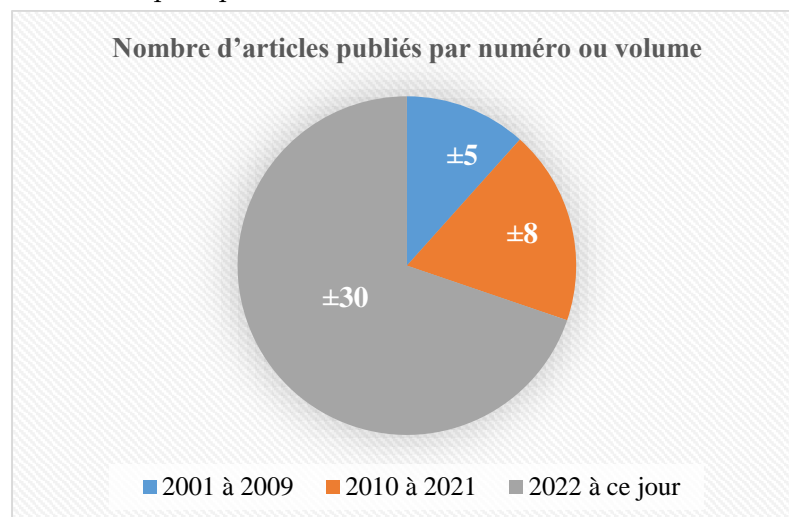
² Ce volume de 600 pages se réfère à la note infrapaginale précédente qui renseigne que, depuis le second semestre de l'année dernière, la CDS publie deux volumes par numéro de sa revue, c'est-à-dire de ±300 pages chacun.

Sans vouloir anticiper l'analyse de données excitantes, reprises dans le tableau ci-contre et rendues expressivement plus visibles, par les quatre graphiques exposés ci-dessous, exercice qui, du reste, est renvoyé au point IV de la présente étude. À ce niveau, nous nous contentons de quelques commentaires spécifiques.

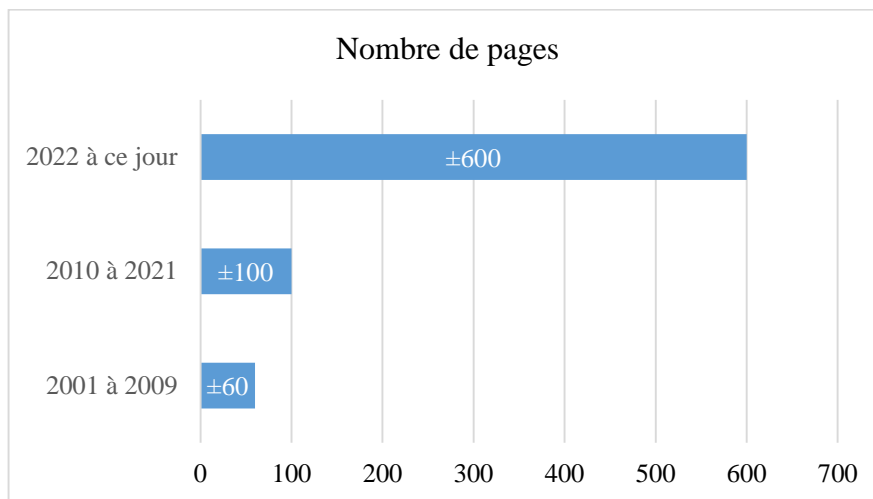
À propos du nombre de textes reçus au cours de ces trois périodes de vie de la revue M.E.S.-RIDS, il ressort clairement que l'évolution a été timide entre la période de 2001 - 2009, et celle de 2010 - 2021 pour devenir exponentielle, soit cinq fois plus à partir de 2022, à nos jours. Les raisons à la base de cet état de choses sont livrées et discutées au point consacré aux motivations à la base de cet accroissement du volume de textes réceptionnés trimestriellement et/ou une fois, tous les deux mois, par la rédaction de la Revue M.E.S.-RIDS. Cette option a été observée pour les trois autres graphiques qui suivent.



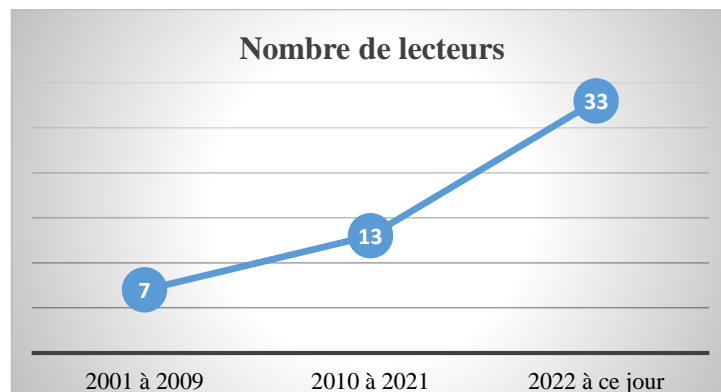
S'agissant du nombre d'articles publiés par numéro ou par volume, encore une fois, la situation est pareil que celle déjà rendue au pied du premier graphique. Autrement dit, de nos jours, le nombre d'articles publiés par numéro ou par volume devient comparativement, six fois plus élevé par rapport à la période de 2001 - 2009 et trois fois et demie plus qu'entre 2010 - 2021.



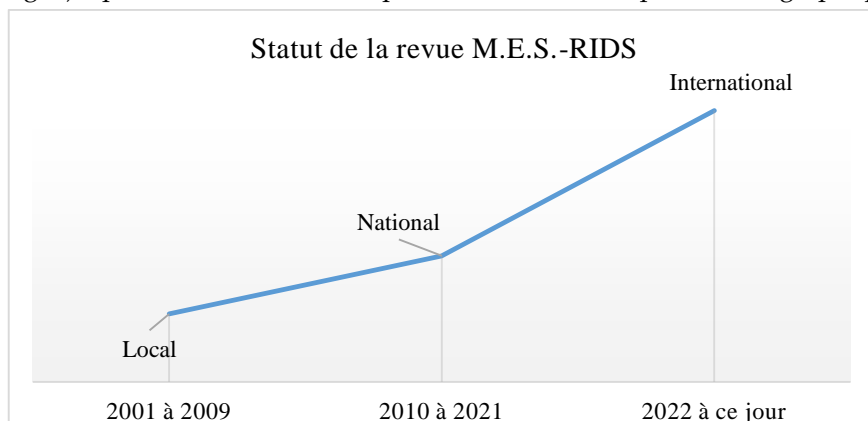
En ce qui concerne le volume des brochures produites par période, il est de dix fois plus élevé que pour la période qui va de 2001 à 2009 surtout lorsque qu'on se place sous l'angle de petit et grand formats et six fois plus fourni que pour la période comprise entre 2010 et 2021.



Quant au nombre de lecteurs, il a évolué en fonction, bien naturellement, du volume de travail à abattre. Il est passé, tour à tour, du simple au double (7/13) et deux fois et demie plus que par rapport à la période comprise entre 2010 et 2021 et 2022 à nos jours. Cela l'est encore davantage, soit plus ou moins cinq fois, si on se réfère au score des années 2001 à 2009.



Enfin, la plaçant sous l'angle de son calibre, la Revue *M.E.S.-RIDS* a vu son cercle de notoriété s'élargir au fil des années, allant du local (Université de Kinshasa), au national (RD Congo) jusqu'au niveau international (en ligne) à partir de 2022. C'est ce qu'illustre de façon implacable, le graphique ci-dessous.



III. CONTRAINTE ET MOTIVATIONS À LA BASE DE L'ACCROISSEMENT DES TEXTES À PUBLIER DANS LA REVUE MOUVEMENTS ET ENJEUX SOCIAUX

3.1. Contrainte

Avant de passer à la mobilisation qui suscite présentement l'intérêt de plus d'un intellectuel congolais à s'inscrire à la formation au niveau de 3^{ème} cycle universitaire, commençons d'abord par noter que le doctorat ne s'obtient pas si facilement. Au Congo, c'est, semble-t-il, l'unique diplôme encore suffisamment protégé.³

Dans une autre étude, publiée au n°135 volume 2 de cette même revue, se trouve inventoriée un certain nombre de critères devant être réunis pour être admis à une soutenance de dissertation doctorale, à l'université congolaise. Parmi ceux-ci, figure en bonne place, l'obligation d'avoir publié, au moins deux fois, dans une revue indexée. Cette contrainte ne se négocie guère et cause bien de la misère à laquelle fait face plus d'un thésard et qui soumet certains à se livrer à des combines désobligeantes⁴.

Cette contrainte tire sa source des conclusions des travaux des états généraux de l'enseignement supérieur et universitaire organisés à Lubumbashi, en 2021. Pour rappel, aussitôt revenu de ces assises, l'Université de Kinshasa a reçu mission de passer la première à l'application des dispositions qui ont eu pour visée d'affermir la qualité, la performance de la formation au niveau de 3^{ème} cycle universitaire. Ainsi, la publication dans des revues de stature internationale est devenue un passage obligé pour cette épreuve doctorale.

3.2. Motivations

Dans le cadre de la présente étude, par motivation, nous entendons les facteurs qui poussent les aspirants docteurs, à publier, coûte que coûte, dans les revues indexées. Parmi les leitmotifs citons :

3.2.1. Promotion dans la carrière universitaire

Comme d'aucuns le savent, l'élévation en grade académique reste tributaire de publications scientifiques dans des maisons ou revues agréées par l'université d'attache. Aussi, les personnels scientifique et académique s'en trouvent-ils liés.

D'ailleurs, cette motivation est d'autant plus grave encore pour le personnel scientifique qui se trouve exposé à la menace d'assainissement au bout de la 6^{ème} année de prestation en cas d'improductivité. Il s'agit ainsi d'une motivation qui incite les uns comme les autres à aller jusqu'au bout de leurs carrières professionnelles respectives. En s'engage-là, à une vocation élitiste.

3.2.2. La quête de travail décent

Devenir docteur en ..., en RD Congo, c'est s'offrir les chances de se faire ouvrir une longue et stable carrière professionnelle. D'ailleurs, dès l'instant où le jury proclame la réussite du récipiendaire, l'assemblée présente scande à l'unisson : *professeur, professeur, professeur* et c'est bien souvent cela qui arrive en raison du nombre infini d'établissements d'enseignement supérieur et universitaire publics et privés disséminés à travers le pays. Cette motivation est d'autant plus forte encore surtout lorsqu'on sait que dans ce pays, le chômage bat son plein. En 2021, près de huit jeunes sur dix soit 80% n'avaient pas d'emploi en RDC, selon une enquête de l'Unicef⁵. À ce chômage, s'ajoute, pour les travailleurs, la gifle de politique de bas salaire et encore, l'inflation monétaire chronique.⁶

C'est dans cette catégorie que se range, à l'Université de Kinshasa par exemple, le plus grand nombre d'inscrits en D.E.S. pour le doctorat. À titre d'indicatif, à la faculté de Droit, on compte par session, environ 500 apprenants venant de tous les horizons⁷. On y rencontre des fonctionnaires de l'État, des avocats, des

³ Malheureusement, si l'on ne prend garde, on risque de le déchanter avec des autorisations d'ouverture des Écoles doctorales qui se multiplient depuis un certain temps, même en faveur des établissements peu ou pas outillés sur la question.

⁴ S. Shomba Kinyamba, « La recherche scientifique au pied des contraintes aujourd'hui renforcées dans la promotion académique. Les masques sont tombés à l'Université de Kinshasa », in *Mouvements et Enjeux Sociaux – Revue Internationale des Dynamiques Sociales*, n°132 vol.2, janvier – février 2024

⁵ M. ASSANI, « Kinshasa veut s'attaquer au chômage de masse des jeunes », in DW.com, consulté sur <https://www.dw.com/fr/kinshasa-veut-sattaquer-au-chomage-de-masse-des-jeunes/a-69346405>

⁶ <https://www.afdb.org/fr/pays-afrique-centrale-republique-democratique-du-congo/perspectives-economiques-en-republique-democratique-du-congo>.

⁷ Cfr. Archives de la Faculté de Droit, exploitées par nous-même en notre qualité de Professeur de Méthodologie de la recherche scientifique, 2023-2024. Cet engouement s'observe quasiment dans toutes les facultés, même si en termes du nombre d'inscrits, en D.E.S., le Droit s'affiche tout de même en tête de liste. L'accroissement du nombre d'apprenants s'explique par le fait que la porte a été ouverte à tous les candidats ayant obtenu une moyenne de 65% sur l'ensemble de

magistrats, des juges, des membres du personnel administratif des universités congolaises, des enseignants du secondaire, des politiciens, des animateurs des mouvements associatifs de la société civile, des religieux, etc. Ce qui devient, de plus en plus, une formation de masse qui fait profiler à l'horizon, la quête de travail décent. Cela est d'autant vrai que dans l'imaginaire congolais (opinion), les professeurs d'université figurent parmi les mieux payés de la République, après bien entendu, la haute sphère politique qui a la main mise sur le trésor national⁸.

3.2.3. L'accomplissement de soi

Se faire proclamer docteur en ..., fait ranger le bénéficiaire du titre, au rang d'élite, de crème intellectuelle, ce qui fait nourrir, depuis des années, même parmi les plus hautes autorités nationales, malgré les richesses accumulées, le rêve de devenir pourquoi pas, docteur en Certes, elles ne le disent jamais tout haut, mais bon nombre d'entre ces gouvernants souffrent bien du complexe d'infériorité. Ce qui pourrait expliquer l'attitude peu serviable qu'elles affichent vis-à-vis du monde universitaire. D'ailleurs, dans le fort passé, certains gouvernants congolais ont eu à s'exclamer en ces termes : *ces professeurs, devant lesquels la société s'incline en raison de leur érudition, s'ils arrachaient les émoluments qu'ils revendiquent, sur quel plan les battons-nous encore ?* On comprend dès lors que la richesse demeure leur seul point d'honneur.

De ce qui précède, il y a lieu de conclure que la richesse seule ne suffit pas. D'où le besoin pour cette catégorie de s'affranchir de cette stigmatisation d'infériorité déchirante. Ainsi, la lutte pour le doctorat devient-elle une voie de sortie capable de leur valoir de la considération, voire de la notoriété. Cette motivation doctorale débouche sur l'accomplissement de soi, une fierté intérieure.

IV. PROBLÉMATIQUE DU CAP DE L'ENGOUEMENT ACTUEL À LA PUBLICATION

Au regard des réalités qui prévalent sur le terrain, deux options se dessinent face à l'engouement à la publication dont font preuve les universitaires congolais depuis trois dernières années. La première, est *défaitiste* alors que la seconde se montre *trionphaliste*.

4.1. Option défaitiste

Nous résumons ci-dessous, les résultats obtenus dans une autre étude⁹ confirmant que les universitaires congolais publient plus par devoir de promotion professionnelle que par vocation de chercheur. Ce qui fait qu'on évolue dans une position d'entonnoir lorsqu'on avance vers le dernier grade. Ce cas de figure, logiquement, nous rend pessimiste quant au devenir du regain qui s'observe au cours de ces trois dernières années.

D'abord, et il faut bien le retenir, même s'il y a évolution, elle ne se ferait que par à-coups. La masse qui se dispute présentement les espaces de publication constitue une génération placée sur pipeline depuis plusieurs années. Son évacuation fera, sans doute, tomber le volume de sollicitations de revues.

Ensuite, dans l'étude évoquée ci-haut, nous avons rapporté ce qui suit : la liste relative aux grades universitaires des auteurs des articles proposés à la revue *M.E.S.* est statutairement réductible en deux catégories : personnel académique (professeur tous les grades confondus) et personnel scientifique (assistants et chefs de travaux).

Prise sous cet angle, l'in vraisemblance évoquée ci-haut est patente, car il s'observe que les néophytes (personnel scientifique) publient plus que leurs maîtres ; 72,4% contre 27,6%. À notre avis, cette contradiction apparente se fonde sur le déséquilibre du nombre, entre les deux corps, qui se chiffre, rappelons-le, à hauteur de 35 contre 65% et sur les pressions des publications plus relevées chez les assistants et chefs de travaux par rapport aux professeurs.

En ce qui concerne la première catégorie citée, le statut d'assistant est renouvelable au maximum deux fois, c'est-à-dire si on n'a pas publié au terme de six premières années de prestation, règlementairement, on est viré. À cette obligation, s'ajoute pour cette même catégorie, la nécessité d'avancement au grade de chef de travaux et bien plus, depuis 2021, la nomination de jury d'examen de mémoire de Diplôme d'Études Supérieures comme de celui de thèse de doctorat ou d'agrégation implique la publication de deux articles dont l'un dans une revue internationale.

Alors que pour les professeurs, personnel permanent, chacun évolue suivant son rythme personnel. C'est ainsi que pour eux, plus on est avancé en grade, moins on s'adonne à la recherche scientifique. Cela

leur cycle universitaire plutôt que 70%, de préférence en dernière année et/ou à l'issue d'une promotion en cours de cycle.

⁸ Présidence de la République, Parlement, Gouvernement, etc.

⁹ SHOMBA KINYAMBA S., « Les dessous des cartes de l'emballage répétitif des choix des techniques de recherche par les auteurs des textes proposés à la revue *Mouvements et Enjeux Sociaux* », in *Mouvements et Enjeux Sociaux – Revue Internationale des Dynamiques Sociales*, n°135, vol.1, juillet – août 2024, p.4.

nous rappelle toujours notre propre expression, reprise à satiété dans nos propos comme dans certaines de nos publications scientifiques¹⁰ : *une fois professeur ordinaire, on tombe dans l'ordinaire*. C'est bien dommage ! Ailleurs, on saisit justement cette période de maturation pour produire davantage.

Encore une fois, notre étude sur *La recherche scientifique au pied des contraintes aujourd'hui renforcées dans la promotion académique* a révélé l'irresponsabilité d'un certain nombre de ces *coauteurs fantômes*, mieux pseudo-auteurs qui, pour faire face à l'obligation de publier dans les revues indexées, se livrent à plusieurs astuces, tricheries pour s'en sortir. Parmi celles-ci, s'alignent le fait de recourir à des *rédacteurs-businessmans* ; le regroupement intéressé de pseudo-coauteurs en vue de partager les charges pécuniaires d'une publication ; le co-auteur simple bailleur de publication pour le besoin de la cause, un altruisme contre nature (ajout par amitié du nom d'une personne en qualité de coauteur), etc.

Ces divers actes illustrent de façon patente que l'intérêt n'est pas dans la recherche scientifique elle-même, mais plutôt on s'en sert pour se dédouaner face à une barrière. Et pour cela, tous les moyens paraissent bons. Tout cela donc, ne présage pas un avenir radieux à l'engouement à la publication en milieux universitaires congolais.

4.2. Option triomphale

Il n'est pas interdit de rêver des lendemains qui chantent pour la recherche scientifique en milieux universitaires congolais. Bien tenue, l'exigence de publier au niveau international qui sert aujourd'hui d'un nouveau départ pour le doctorat, peut devenir ce socle sur lequel va reposer et grandir l'intérêt bien compris, pour la recherche scientifique. En disant bien compris, nous pensons que par effet d'entraînement, l'habitude va s'installer et ainsi faire passer les universitaires congolais de la logique de publication pour promouvoir statutairement l'auteur à la publication pour la promotion du débat scientifique.

Complémentairement, le gouvernement devrait se résoudre à reconnaître que la recherche scientifique en tant que moteur de progrès de l'humanité, nécessite d'être financée et les résultats qui en découlent, valorisés. Il pourrait, via la coopération bi ou multilatérale favoriser une coopération qui donnerait des ouvertures de financement aux universités congolaises. Bien plus, les universités congolaises elles-mêmes devraient s'employer à l'élargissement et à la consolidation de partenariat avec des institutions homologues plus avancées.

Bien plus, de même que l'on affirme la primauté de la connaissance de l'anglais dans le commerce international, les chercheurs congolais, devraient s'obliger d'apprendre et de maîtriser cette langue qui leur ouvrira les portes des revues et maisons d'éditions anglophones, dont le nombre ne se compte pas à travers le monde. Cette triangulation d'acteurs et d'organes de publication servirait de ciment à cet élan encore chancelant, lancé sous un régime policier, mais tout de même amorcé en faveur de la recherche scientifique en RDC.

CONCLUSION

Au terme de la présente investigation, il nous revient de dégager les leçons actées. Elle a été menée pour faire jaillir le fondement de l'engouement brusque à la publication des articles, dans la Revue Internationale des Dynamiques Sociales qui décrypte les mouvements et enjeux sociaux. En sus, l'étude avait tenu à savoir si cet accroissement exponentiel des sollicitations de l'espace de publication serait un acquis irréversible ? À ces propos interrogatifs, elle a répondu en deux temps.

Le regain en faveur de publications scientifiques observé jusqu'il y a peu, en milieux universitaires congolais, émane des options levées par les participants aux états généraux de l'enseignement supérieur et universitaire, organisés à Lubumbashi, en 2021. Parmi les résolutions enregistrées, se trouve celle qui impose aux doctorants de publier des articles dans des revues indexées pour décrocher la décision rectorale, nommant, le jury d'évaluation de la thèse. Ce qui n'est pas peu de choses.

Malgré les écueils que comporte le processus de publication, les candidats n'ont pas d'autres alternatives. Motivés qu'ils sont par la promotion en grades académiques, la quête de travail décent ou par l'accomplissement de soi, les récipiendaires ne récapitulent pas. C'est pour cela que nombre d'entre eux, vont jusqu'à se livrer à la ruse pour se tirer d'affaire, face à l'exigence de publier à tout prix.

S'agissant de l'avenir de ce regain en faveur de la publication, l'étude livre deux perspectives, l'une morose et l'autre optimiste. Le pessimisme se justifie par le déficit de culture de recherche aussi bien dans les rangs des acteurs que dans la sphère dirigeante nationale, elle qui est appelée à donner des fonds de recherche et à valoriser les résultats de celle-ci pour la marche en avant de la nation. Quant à l'université, elle doit s'inscrire dans la politique de sanction positive et négative, selon qu'on est fécond ou qu'on se montre oisif. Au sujet des perspectives optimistes elles ne se fondent que sur ce nouveau départ qui est lié au devoir de

¹⁰ SHOMBA KINYAMBA S., *Une critique de l'université congolaise par l'université. Reculade scientifique et marchandisation des patrimoines*, Paris, L'Harmattan, 2024.

publications au niveau international qui, bien encadré, peut, au fil du temps, stimuler et pérenniser la culture scientifique, en milieux universitaires congolais.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives de l'Université de Kinshasa, 2024
- Archives du Centre de recherche *Chaire de Dynamique Sociale*, Université de Kinshasa, 2001-2024
- EGRET, D., « Recensements et mesures de la publication scientifique : l'article scientifique comme donnée », Histoire de la recherche contemporaine [En ligne], Tome X - n°2 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 09 septembre 2024.
- LERBOURG, J., La croissance exponentielle des publications scientifiques en question, 21 novembre 2023, <https://www.veillecep.fr/2023/11/la-croissance-exponentielle-des-publications-scientifiques-en-question/>
- SHOMBA KINYAMBA S., « La recherche scientifique au pied des contraintes aujourd'hui renforcées dans la promotion académique. Les masques sont tombés à l'Université de Kinshasa », in *Mouvements et Enjeux Sociaux – Revue Internationale des Dynamiques Sociales*, n°132 vol.2, janvier – février 2024.
- SHOMBA KINYAMBA S., « Les dessous des cartes de l'emballage répétitif des choix des techniques de recherche par les auteurs des textes proposés à la revue *Mouvements et Enjeux Sociaux* », in *Mouvements et Enjeux Sociaux – Revue Internationale des Dynamiques Sociales*, n°135, vol.1, juillet – août 2024.
- SHOMBA KINYAMBA S., *Une critique de l'université congolaise par l'université. Reculade scientifique et marchandisation des patrimoines*, Paris, L'Harmattan, 2024.